



HAL
open science

Enjeux intersubjectifs et interactifs

Hiroko Noda

► **To cite this version:**

Hiroko Noda. Enjeux intersubjectifs et interactifs : Autour des marqueurs : "hein", "quoi", "n'est-ce pas". Des organisations "dynamiques" de l'oral, Peter Lang AG, 2018, 10.3726/b13385 . hal-04128870

HAL Id: hal-04128870

<https://hal.science/hal-04128870>

Submitted on 14 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Attention ! Version d'auteur

Enjeux intersubjectifs et interactifs - Autour des marqueurs : *hein, quoi, n'est-ce pas*

Hiroko NODA (Université Jean Moulin Lyon III, CEL)

1. Introduction

Les marqueurs discursifs, tels que *ben, bon, dis, hein, n'est-ce pas, quoi, tiens*, sont des éléments spécifiques aux productions orales¹. Bien qu'ils soient quasi inexistant dans la grammaire traditionnelle, les nombreuses recherches effectuées depuis une vingtaine d'années prouvent l'intérêt porté au fonctionnement des marqueurs discursifs (D. Paillard, 2009, C. Chanet, 2004, G. Dostie, 2004, M. M. J. Fernandez, 1994, D. Vincent, 1993). Toutefois, il nous semble que les descriptions des caractéristiques des marqueurs discursifs n'ont pas encore été suffisamment approfondies dans la mesure où elles ne permettent pas toujours d'appréhender l'ensemble des propriétés d'un marqueur ni de proposer une distinction avec d'autres marqueurs.

Nous tenterons ici de rendre compte et d'explicitier les spécificités de *hein, quoi* et *n'est-ce pas*. Nous dégagerons les propriétés linguistiques de chaque marqueur à partir de leurs contraintes d'emploi et observerons leurs caractéristiques intonatives.

Nous montrerons que ces trois marqueurs s'inscrivent dans une relation intersubjective entre l'énonciateur et le coénonciateur. Suivant la théorie d'Antoine Culioli, nous considérons que l'énonciateur - instance subjective à l'origine d'un énoncé - est garant de la validité de cet énoncé, et que le coénonciateur est une instance subjective qui est un pôle d'altérité possible sur l'énonciation de l'énonciateur. Nous entendons par *l'intersubjectivité* une qualité liée à la prise de position de l'énonciateur et du coénonciateur par rapport à la relation prédicative, et distinguons ainsi l'intersubjectivité de *l'interactivité* - cette dernière concernant la relation entre le locuteur et l'interlocuteur.

Nous montrerons également que les trois marqueurs mobilisent différentes configurations de l'énonciateur et du coénonciateur par rapport à la notion prédicative P qui peut prendre une valeur positive *p* ou une autre valeur que *p* (notée *p'*).

Nos observations portent sur un échantillon médiatique constitué des émissions de télévision « Ça se discute, jour après jour » du 5 avril 2004 (noté 'csd') et « À l'école des palaces » du 27

¹ Nous n'entrerons pas dans cet article dans la discussion sur la définition de l'oral et renvoyons sur ce point, NODA, H. 2011, 1.1.

février 2006 (noté ‘pala’), ainsi que des films « Chacun cherche son chat » de Cédric Klapisch (noté ‘ccc’), « Ensemble, c’est tout » de Claude Berri (noté ‘ectf’) et « Itinéraire d’un enfant gâté » de Claude Lelouch (noté ‘ieg’). Nous avons complété ces données par les romans « Ensemble, c’est tout » d’Anna Gavalda (noté ‘ectr’) et « La prochaine fois » de Marc Lévy (noté ‘prf’), ainsi que leurs lectures à haute voix.

2. Observations des contraintes d’emploi

Nous comparerons tout d’abord les différents emplois de *hein*, *quoi*, *n’est-ce pas* lorsqu’ils sont employés avec un cotexte gauche², et dans un second temps, lorsqu’ils sont employés sans cotexte.

2.1. Avec un cotexte gauche

Lorsqu’il a un cotexte gauche, nous avons constaté qu’un marqueur pouvait lui être attaché ou non intonativement. Nous ne traiterons ici que le cas où le marqueur est attaché intonativement au contexte gauche.

Dans les exemples (1) à (3), il est possible d’employer les marqueurs *hein* et *n’est-ce pas* :

- (1) bon c’est pas si grave (**hein**³ / n’est-ce pas) (ccc)
- (2) oui: / et il fait beau aujourd’hui: (**hein** / n’est-ce pas) /// ah c’est agréable ce temps-là (ccc)⁴
- (3) fâcheux temps (**n’est-ce pas** / hein) (prf)

Le cotexte gauche ne contraint pas l’usage. Les deux marqueurs servent à faire une demande d’approbation, bien que leurs valeurs ne soient pas complètement identiques. Avec *n’est-ce pas*, le locuteur attend davantage la réaction de l’interlocuteur qu’avec *hein*.

En revanche, dans les exemples (4) et (5), il est difficile de commuter *hein* par *n’est-ce pas* :

- (4) je commence j’ai faim (**hein** / ??n’est-ce pas) (csd)
- (5) allez vite (**hein** / ??n’est-ce pas) vous savez vous avez pas beaucoup de temps pour une chambre hein (pala)

² Nous employons ici le terme « cotexte gauche » au sens de l’environnement linguistique précédent d’un marqueur dans la même tour de parole.

³ Le marqueur employé dans l’original est mis en gras.

⁴ Concernant la transcription des données, les deux points signifient l’allongement ; les symboles « / », « // », « /// » correspondent respectivement au pause courte, moyenne et longue.

Dans l'exemple (4), un prédicat subjectif⁵ est employé : l'interlocuteur ne peut pas savoir si le locuteur a faim. Concernant l'exemple (5), il s'agit d'un énoncé injonctif : l'énonciateur ne prend pas en considération la possibilité que le coénonciateur sélectionne *p'*. En utilisant *hein*, le locuteur demande à l'interlocuteur de prendre en compte sa faim ou sa demande de se dépêcher. En somme, lorsqu'il n'est pas possible que la valeur *p'* soit valable pour le coénonciateur, il est difficile d'utiliser *n'est-ce pas*.

Même s'il n'est pas nécessairement contraint par le cotexte, l'emploi du marqueur ne correspond pas toujours au contexte, comme le montrent les exemples (6) et (7) :

(6) c'est pas mon chat (**hein** / n'est-ce pas) (ccc)

(7) c'est la troisième fois cette semaine // que vous venez admirer les tableaux de Vladimir Radskin
(**n'est-ce pas** / hein) (prf)

L'exemple (6) est employé dans une situation où le locuteur essaie de bien faire savoir que ce n'est pas son chat ; il ne s'agit pas de vérifier si c'est son chat ou non. L'énonciateur écarte la possibilité que *p'* soit valable pour le coénonciateur. De ce fait, il est difficile d'employer *n'est-ce pas* à la place de *hein*.

Dans l'exemple (7), l'usage de *n'est-ce pas* sert à demander une confirmation à l'interlocuteur. Ce qui importe au locuteur, c'est d'avoir une réaction de la part de son interlocuteur, afin de commencer une conversation et d'entrer par la suite dans le vif du sujet qui se base sur la confirmation de l'interlocuteur. De ce point de vue, l'emploi de *hein* est moins adéquat que celui de *n'est-ce pas*, car il sollicite moins la réaction de l'interlocuteur.

Ajoutons *quoi* à la comparaison de *hein* et *n'est-ce pas*. Dans les exemples suivants, le cotexte permet l'usage de *hein* à la place de *quoi*, mais non celui de *n'est-ce pas* :

(8) on sait pourquoi on est là: et pourquoi on galère (**quoi** / hein / ??n'est-ce pas) (pala)

(9) [...] je passe les journées à faire mais euh euh euh ça m'a un peu me soulé (**quoi** / hein / ??n'est-ce pas) au bout de: /// (pala)

Dans ce cas, l'emploi de *quoi* marque que le locuteur impose ce qu'il vient de dire à l'interlocuteur, c'est-à-dire qu'il ne laisse pas le choix de juger la validité du propos - ce qui rend difficile l'utilisation de *n'est-ce pas*.

⁵ Prédicat qui « [implique] une identification entre sujet du prédicat et sujet de l'énonciation, telle que toute dissociation conduit à des relations d'inférences dont les conséquences modales sont variables et plus ou moins nettement repérables (intonation spécifique, présence de certains marqueurs) » (FRANCKEL, J.-J. et LEBAUD D. 1990, p. 52).

Dans les exemples (4) et (5) cités plus haut, il est possible d'employer *quoi* à la place de *hein* à la différence de *n'est-ce pas* :

(4') je commence j'ai faim (**hein** / quoi / ??n'est-ce pas) (csd)

(5') allez vite (**hein** / quoi / ??n'est-ce pas) vous savez vous avez pas beaucoup de temps pour une chambre hein (pala)

Le cotexte ne contraint pas l'usage de *quoi*, mais celui-ci donne l'impression que le locuteur se parle plutôt à lui-même qu'à son interlocuteur.

Dans l'exemple (10),

(10) Claude : tu es en voyage / tu visites Paris

Chloé : ah non non non non j'habite ici // tiens

Claude : ah oui / chez Michel

Chloé : ben ben oui // ben on partage le loyer (**quoi** / ??hein / ??n'est-ce pas) (ccc)

Claude est un nouveau petit ami de Michel. Chloé est une colocataire de ce dernier. Claude vient pour la première fois chez Michel pendant son absence et croise Chloé. Elle lui explique qu'elle habite avec Michel non comme concubine, mais comme colocataire, afin de dissiper les soupçons de Claude. L'emploi de *quoi* signifie que la locutrice ne peut pas définir la situation autrement que par la proposition « on partage le loyer ». Dans ce contexte, il est difficile d'utiliser *hein* à la place de *quoi* : l'emploi de *hein* signifierait que la locutrice demande à l'interlocuteur d'approuver le fait qu'elle partage le loyer avec Michel, ce qui ne correspond pas à cette situation ; la locutrice ne laisse pas le choix à son interlocuteur d'approuver ou non, et l'emploi de *quoi* impose à l'interlocuteur de prendre en compte ce qu'elle vient de dire.

Il est également possible d'utiliser *quoi* dans les exemples (1), (2), (3) :

(1') bon c'est pas si grave (**hein** / n'est-ce pas / quoi) (ccc)

(2') oui: / et il fait beau aujourd'hui: (**hein** / n'est-ce pas / quoi) /// ah c'est agréable ce temps-là (ccc)

(3') fâcheux temps (**n'est-ce pas** / hein / quoi) (prf)

Mais alors, il ne s'agit plus d'une demande d'approbation.

2.2. Sans cotexte gauche

Sans cotexte gauche, les exemples (11) et (12) montrent que *n'est-ce pas* peut être employé à la place de *hein*, les deux fonctionnant alors comme une demande d'approbation :

(11) Djamel : à demain

Chloé : ben oui demain
Djamel : (**hein** / ??quoi / n'est-ce pas)
Chloé : oui (ccc)

(12) (**hein** / ??quoi / n'est-ce pas) Matt /// tu es gentille avec les parents (pala)

Mais il est difficile d'utiliser *quoi* : en effet, ce dernier marquerait une demande à l'interlocuteur de répéter ou d'explicitier ce qu'il vient de dire. En revanche, dans les exemples suivants, il est possible d'employer *hein* et *quoi* contrairement à *n'est-ce pas* :

(13) Chloé : /s/ c'est à toi tout ça
Claude : (**hein** / quoi / ??n'est-ce pas) / ouais (ccc)

(14) Copine : je veux pas aller à l'hôtel
Al : (**quoi** / hein / ??n'est-ce pas)
Copine : je veux pas aller à l'hôtel (ieg)

Dans ces exemples, l'usage de *hein* et de *quoi* correspond à la fonction dite « demande de répétition », bien que leurs valeurs ne soient pas identiques. Avec *hein*, le locuteur signifie qu'il n'a pas entendu ce que l'interlocuteur aurait dit, alors qu'avec *quoi*, le locuteur manifeste qu'il ne l'a pas compris.

L'exemple (15) montre qu'il est difficile d'utiliser *hein* et *n'est-ce pas* à la place de *quoi* :

(15) Franck : (**quoi** / ??hein / ??n'est-ce pas)
Camille : combien tu payes par mois pour sa maison de retraite (ectf)

En utilisant *quoi*, le locuteur essaie de faire parler son interlocutrice qui a l'air d'avoir envie de dire quelque chose. L'emploi de *quoi* signifie que « tu veux dire quelque chose, dis-le-moi ».

2.3. Bilan

Il est possible que *hein* et *n'est-ce pas* fonctionnent comme une demande d'approbation à la différence de *quoi*. Dans le cas de *quoi*, l'énonciateur ne laisse pas au coénonciateur de choix de sélectionner *p'*. Avec *hein*, l'énonciateur exclut *p'* et propose *p* au coénonciateur comme valable. En revanche, avec *n'est-ce pas*, l'énonciateur demande au coénonciateur de choisir *p* ou *p'*, bien que celui-là considère comme valable *p*.

Employés sans cotexte gauche, *hein* et *quoi* peuvent fonctionner comme une demande de répétition : avec *hein*, l'énonciateur marque l'existence de *p* sans demander une précision de contenu de *p*, alors qu'avec *quoi*, l'énonciateur présente *p* au coénonciateur comme valeur à spécifier.

3. Observations de caractéristiques prosodiques

Nous présenterons ici quelques caractéristiques prosodiques de ces marqueurs à l'aide du « Prosogramme »⁶ développé par Piet Mertens, programme qui permet de visualiser l'approximation de la hauteur perçue de la voix (le trait noir épais dans le schéma). Nos observations porteront en outre sur les contours intonatifs d'un marqueur et de la syllabe qui le précède, ainsi que sur l'intervalle entre ces deux syllabes.

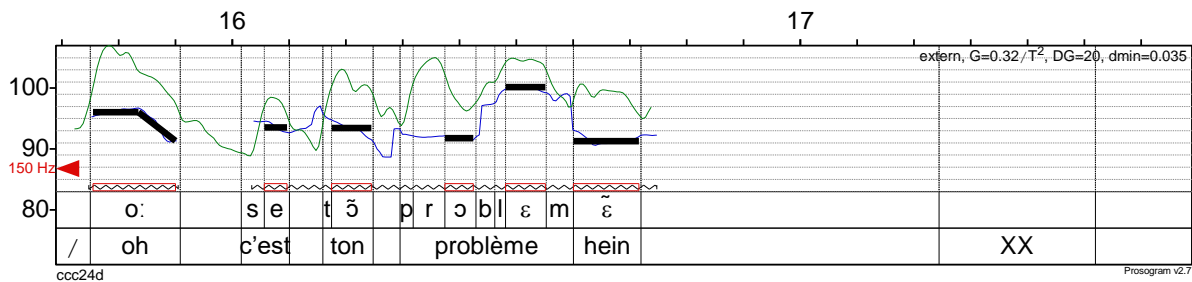
3.1. Caractéristiques prosodiques de *hein* et de *quoi*

3.1.1. Avec un cotexte gauche

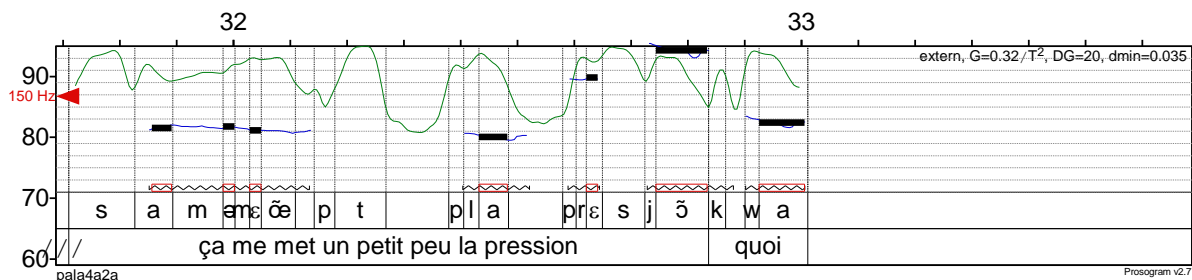
1) Configuration intonative similaire pour *hein* et *quoi*

Si le marqueur est employé avec un cotexte gauche, on observe souvent *hein* et *quoi* dans une configuration intonative similaire. Par exemple, le marqueur et sa syllabe précédente sont accompagnés d'un contour plat comme le montrent les exemples (16) et (17) :

(16) ah / ah bon / oh c'est ton problème {-9}⁷ **hein** (ccc)



(17) [...] ça me met un petit peu la pression {-12} **quoi** (pala)



Dans l'exemple (16), la locutrice, qui s'est rendue compte qu'elle a posé une question indiscreète, essaie de se rattraper en précisant qu'il s'agit bien du problème de son interlocuteur et non du sien. Dans l'exemple (17), le locuteur explique ressentir une certaine pression à cause de son

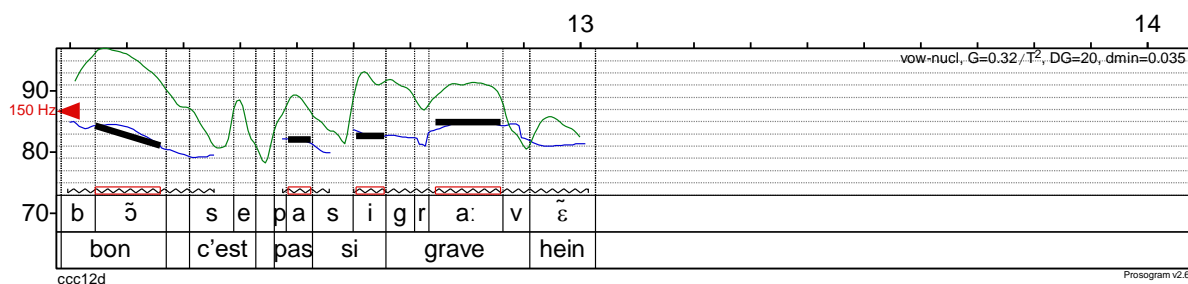
⁶ Sur le « Prosogramme », voir MERTENS, P. (2006), (2004), <http://bach.arts.kuleuven.be/pmertens/prosogram/> (consulté le 2 mai 2012).

⁷ Le nombre entre accolades signifie l'intervalle entre le marqueur et sa syllabe précédente en demi-ton.

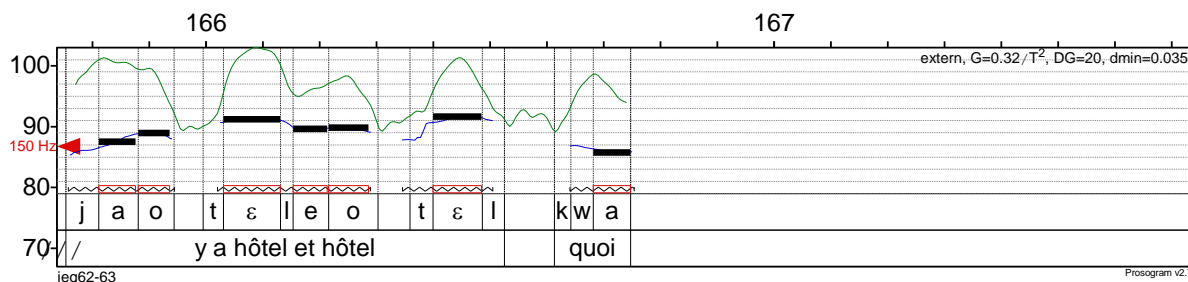
patron qui l'a sommé de faire des progrès en anglais pour garder son poste. Dans ces exemples, l'intervalle entre les deux syllabes est très grand. Avec un ton suraigu sur la syllabe précédant le marqueur, le locuteur indique son « implication » (P. Mertens, 2008 : 99) dans son propos. Le ton bas sur *hein* et *quoi* signifie que le locuteur n'attend pas particulièrement de réaction de son interlocuteur. L'emploi de *hein* signifie que la locutrice demande à l'interlocuteur de prendre en compte son propos. Avec *quoi*, le locuteur marque la fin de la mise en mots de ses sentiments quant aux propos de son patron : « je ne peux les dire qu'ainsi ».

L'intervalle entre le marqueur et sa syllabe précédente peut être moins grand comme dans les exemples suivants : quatre demi-tons dans les exemples (18) et (19), deux demi-tons dans les exemples (20) et (21) ;

(18) bon c'est pas si grave {-4} **hein** (ccc)



(19) [...] il y a hôtel et hôtel {-4} **quoi** (ieg)



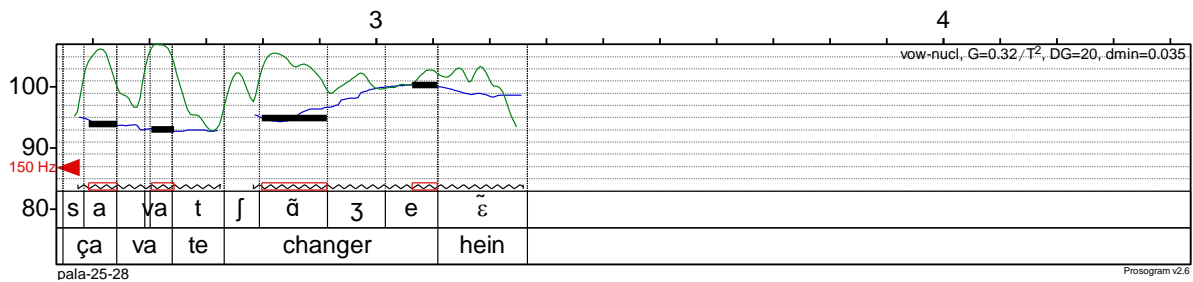
Dans l'exemple (18), le locuteur essaie de consoler son interlocutrice, en minimisant la gravité de la disparition de son chat. Dans l'exemple (19), le locuteur a expliqué à son interlocuteur que sa famille tient un hôtel - face à l'étonnement de son interlocuteur qui a certainement imaginé un hôtel de luxe, le locuteur manifeste son embarras : « il y a des hôtels luxueux, mais aussi des hôtels qui ne le sont pas ».

Dans les deux exemples, le contexte est conflictuel : dans le premier exemple, le locuteur essaie de contrarier son interlocutrice pour laquelle la disparition du chat est un drame, et dans le second, le locuteur souligne à son interlocuteur la différence entre les hôtels. Cette présence d'une situation conflictuelle correspond au ton haut sur la syllabe qui précède *hein* ou *quoi*.

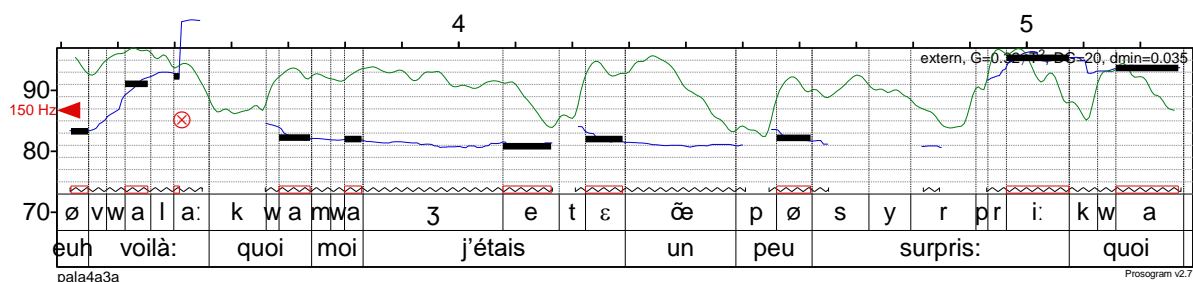
Dans l'exemple (18), avec *hein*, le locuteur essaie de convaincre l'interlocutrice. L'usage de *quoi* dans l'exemple (19) avec une chute de la hauteur de 4 demi-tons par rapport à la syllabe précédente, indique que le locuteur impose à son interlocuteur son opinion.

Dans les exemples suivants, la syllabe qui précède *hein* et *quoi* est accompagnée d'un ton suraigu, et la hauteur de *hein* et de *quoi* reste élevée :

(20) ça va te changer {-2} **hein** (pala)



(21) ça m'a refroidi un petit peu ça m'a: bon sur le coup: voilà quoi moi je j'étais un peu surpris {-2} **quoi** {-12} parce que par téléphone c'était pas ça du tout quoi (pala)

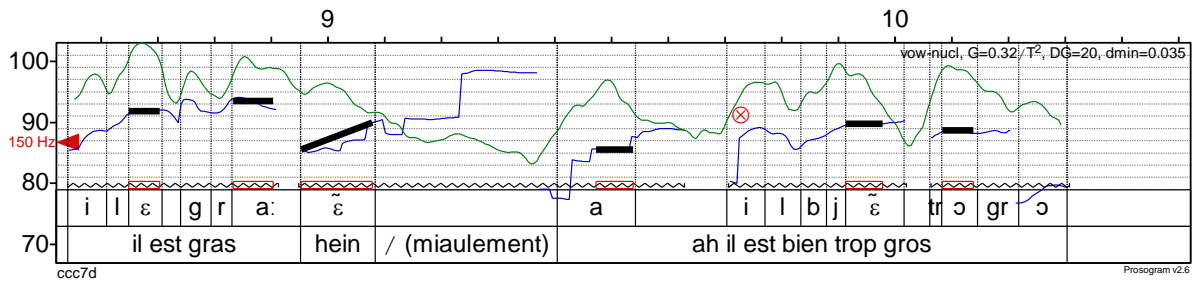


Dans l'exemple (20), la locutrice parle à son fils qui va partir travailler à Londres. Elle pense que ce départ va le changer de son environnement habituel. Elle ne cherche pas à imposer son avis, ni à savoir si cela va le changer (la dernière syllabe de *changer* accompagnée d'un ton suraigu), mais essaie d'ouvrir la discussion avec son interlocuteur, en cherchant son approbation avec l'emploi de *hein* porté par un ton haut. Dans l'exemple (21), le locuteur tente d'expliquer son sentiment devant le décalage entre son attente et la réalité du travail. L'emploi de *quoi* avec un ton haut indique que le locuteur a achevé la description de son état d'esprit, en maintenant l'attention de l'interlocuteur.

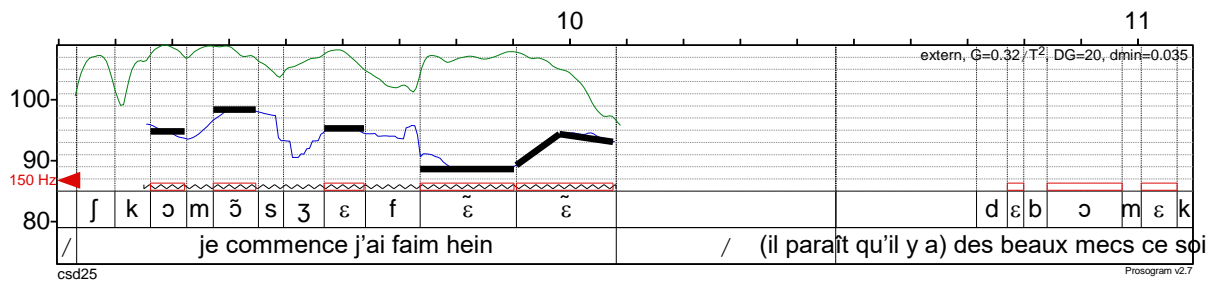
2) Configuration intonative spécifique à *hein*

Employé avec un contexte gauche, *hein* peut être accompagné d'un contour montant, contrairement au cas de *quoi*. L'emploi de *hein* avec le contour montant signifie que le locuteur attend la réaction de l'interlocuteur, comme le montrent les exemples suivants :

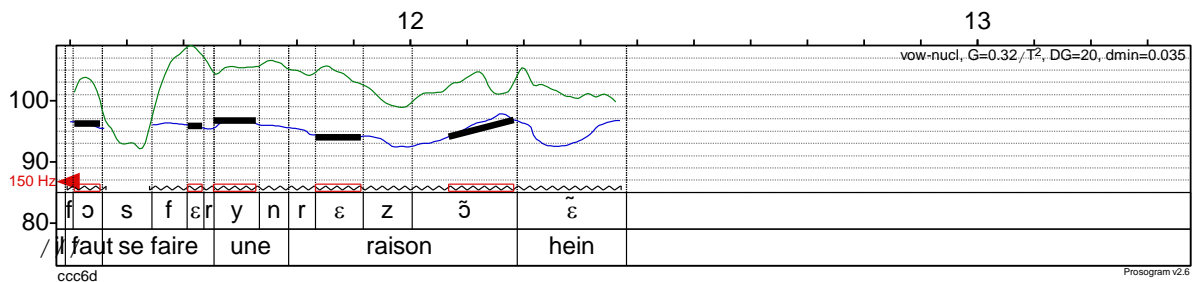
(22) il est gras {-8} **hein** +5⁸ / ah il est bien trop gros (ccc)



(23) je commence j'ai faim {0} **hein** +6 (csd)



(24) ben non /// faut se faire une raison +4 {-4} **hein** +4 (ccc)

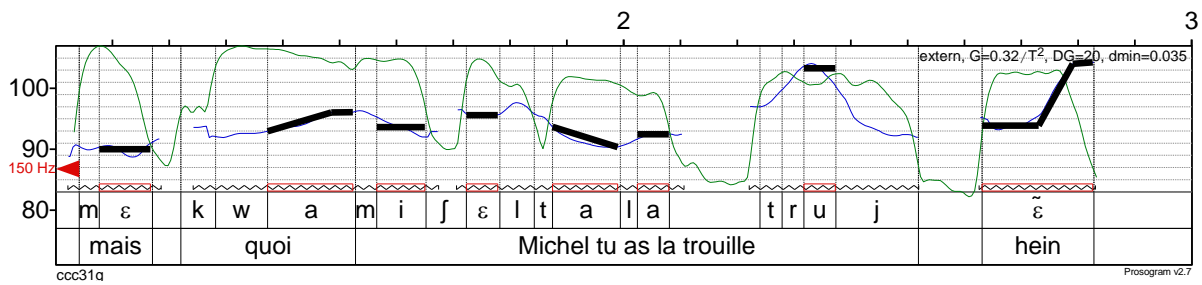


En (22), la syllabe qui précède *hein* porte un ton haut, en (23), elle est accompagnée d'un ton infra-bas, et en (24), un contour montant. Dans l'exemple (22), la locutrice parle du chat de l'interlocutrice. Le ton haut sur la syllabe *gras* signifie que la locutrice attire l'attention de son interlocutrice sur ce mot. En revanche, dans l'exemple (23), la locutrice impatiente prévient son interlocutrice qu'elle peut se permettre de commencer à manger sans l'attendre. Le ton infra-bas sur la syllabe *faim* marque que la locutrice manifeste catégoriquement sa faim. Dans l'exemple (24), la locutrice fâchée contre la critique de son interlocutrice lui explique que c'est elle qui doit s'adapter à la situation. La succession du contour montant à la fin de l'énoncé manifeste une demande de confirmation.

L'exemple (25) illustre le cas où le contour montant peut porter sur *quoi*, même s'il est rare :

⁸ Le chiffre après le marqueur signifie l'intervalle à l'intérieur de la syllabe ; le symbole « + » est employé pour la montée, le symbole « - » pour la descente.

(25) mais {+3} **quoi** +4 {-3} Michel tu as la trouille hein (ccc)

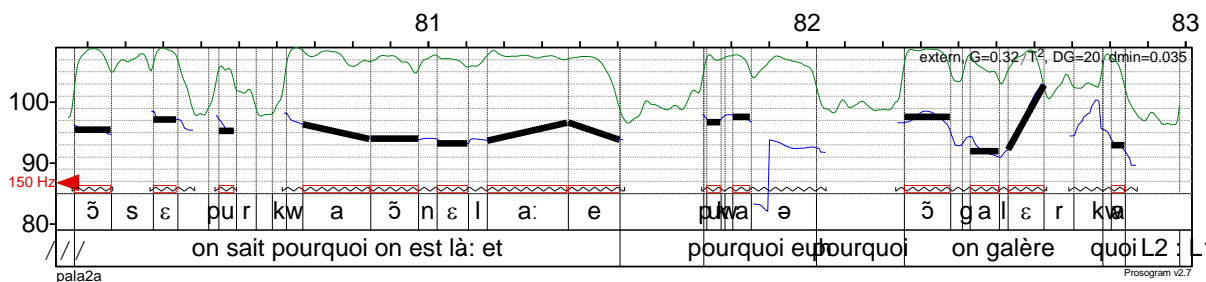


Dans cet exemple, le cotexte gauche est un marqueur discursif *mais*. L'emploi de *quoi* se rapproche de celui de *quoi* employé sans cotexte gauche : il sert à demander une explication.

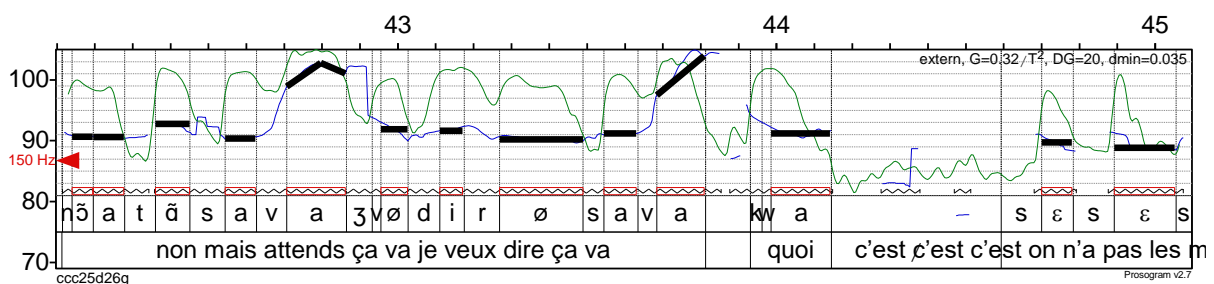
3) Configuration intonative spécifique à *quoi*

Dans de nombreux cas, le contour plat porte sur *quoi*, alors que le contour montant accompagne sa syllabe précédente, comme dans les exemples (26) et (27) :

(26) on sait pourquoi on est là: et pourquoi on galère +12 {-10} **quoi** (pala)



(27) non mais attends ça va je veux dire ça va +8 {-13} **quoi** / {-2} c'est c'est c'est on n'a pas les mêmes goûts c'est tout [...] (ccc)



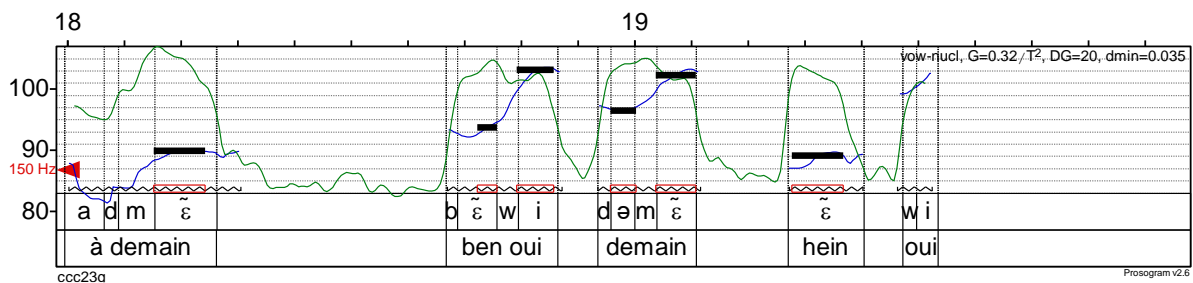
Dans l'exemple (26), la locutrice explique au journaliste qu'elle sait pourquoi elle est dans cette école et qu'elle supporte la dureté du cursus (parce qu'au bout de la formation un bon emploi est garanti). Dans l'exemple (27), la locutrice essaie de contredire son interlocutrice qui trouve qu'elle s'habille n'importe comment. Pour les deux cas, la syllabe précédant *quoi* avec un contour montant indique que le locuteur veut assurer que l'interlocuteur prend bien en compte

son propos. L'emploi de *quoi* avec un ton bas signifie que le locuteur clôt son propos : « c'est ce que j'ai à dire ».

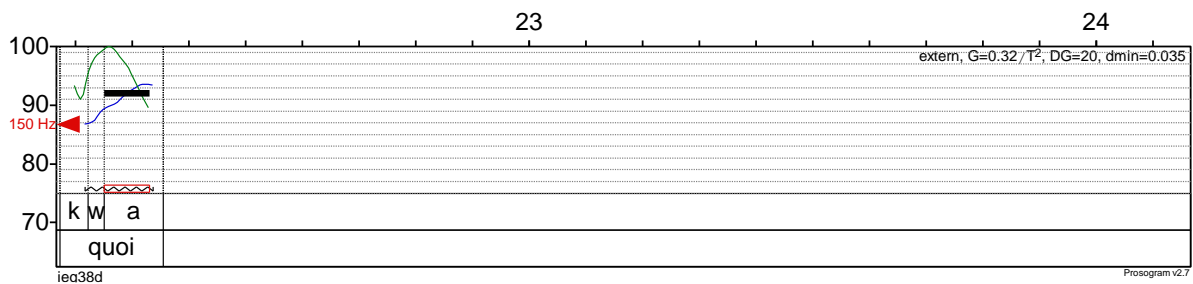
3.1.2. Sans cotexte gauche

Lorsqu'ils sont employés sans cotexte gauche, *hein* et *quoi* peuvent être accompagnés d'un contour plat ou montant. Il est très rare que le contour descendant porte sur *hein* et *quoi*. Le contour plat demande moins de réaction à l'interlocuteur, le contour montant, au contraire, exige une réaction. Les exemples (28) et (29) présentent le contour plat :

- (28) Djamel : à demain
 Chloé : ben oui demain
 Djamel : **hein**
 Chloé : oui (ccc)



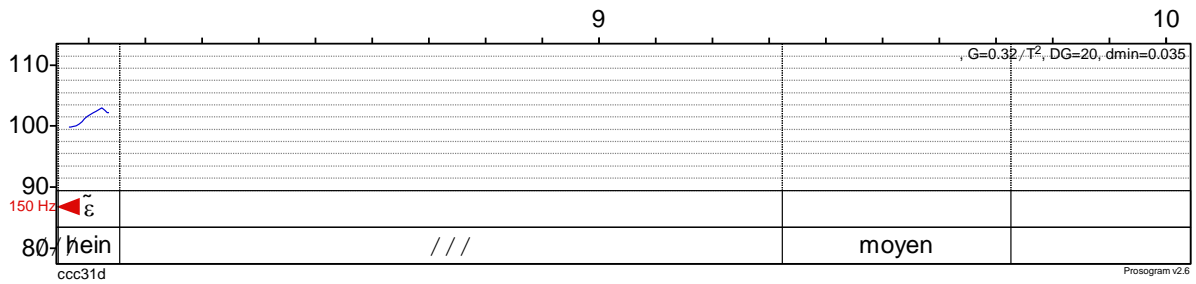
- (29) Copine : je veux pas aller à l'hôtel
 Al : **quoi**
 Copine : je veux pas aller à l'hôtel (ieg)



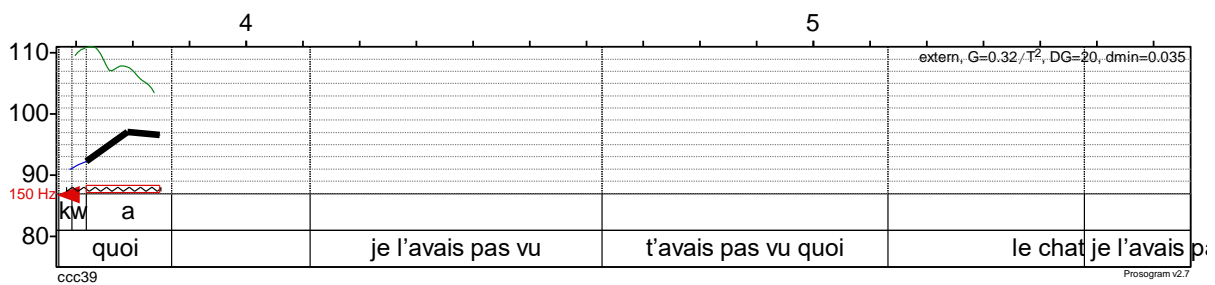
Dans l'exemple (28), le locuteur insiste, il s'agit d'une demande de confirmation réitérée, ce qui correspond au fait que *hein* est employé avec un contour plat. Dans l'exemple (29), l'emploi de *quoi* fonctionne comme une demande de répétition, mais son contour plat correspond au fait que le locuteur ne prête pas spécialement attention à ce que l'interlocutrice vient de lui dire.

Dans les exemples suivants, le contour montant porte sur *hein* et *quoi* :

- (30) Chloé : ben quoi ça t'excite pas
 Michel : moyen
 Chloé : **hein +3**
 Michel : moyen (ccc)



(31) Djamel : je l'avais pas vu
 Carlos : **quoi** +5
 Djamel : je l'avais pas vu (ccc)



Dans l'exemple (30), il est possible que la locutrice n'ayant pas entendu la réponse de l'interlocuteur demande de la répéter ; il se peut également qu'elle ait été tellement surprise et déçue qu'elle fasse semblant de ne pas avoir compris, ou peut-être marque-t-elle simplement son étonnement et sa déception. Dans tous les cas, l'emploi de *hein* manifeste l'existence d'un « dit » de l'interlocuteur. L'emploi de *hein* avec un contour montant indique que la locutrice invite l'interlocuteur à réagir, qu'elle reconnaît qu'il a répondu mais sans avoir réellement compris ou voulu comprendre sa réponse.

Dans l'exemple (31), Carlos se moque de Djamel, vu que ce dernier ne pense qu'à retrouver le chat perdu de la jeune fille qu'il aime. Il est vraisemblable que le locuteur a bien entendu ce que son interlocuteur a dit, mais pour le ridiculiser, il lui demande de répéter. Cette exigence de faire répéter, bien que cela soit peu nécessaire, apparaît dans le contour montant de *quoi*.

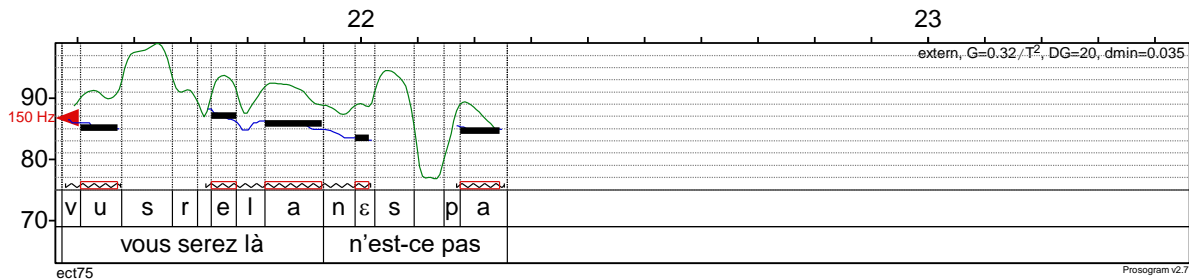
Nous avons observé des configurations intonatives similaires pour *hein* et *quoi* : employés avec un cotexte gauche, le marqueur et sa syllabe précédente sont accompagnés d'un contour plat ; sans cotexte gauche, le marqueur peut porter un contour plat ou montant.

Nous avons également observé des configurations spécifiques au marqueur : avec un cotexte gauche, *hein* peut être accompagné d'un contour montant ; *quoi* peut apparaître après la syllabe dont le contour est montant.

3.2. Caractéristiques prosodiques de *n'est-ce pas*

Les trois types de configurations ont été relevés dans le cas de *n'est-ce pas*. Dans le premier type, les deux syllabes de *n'est-ce pas* (désormais la syllabe NeS et Pa) sont accompagnées d'un contour plat ; la syllabe Pa est plus haute que la syllabe NeS, comme dans l'exemple (32) :

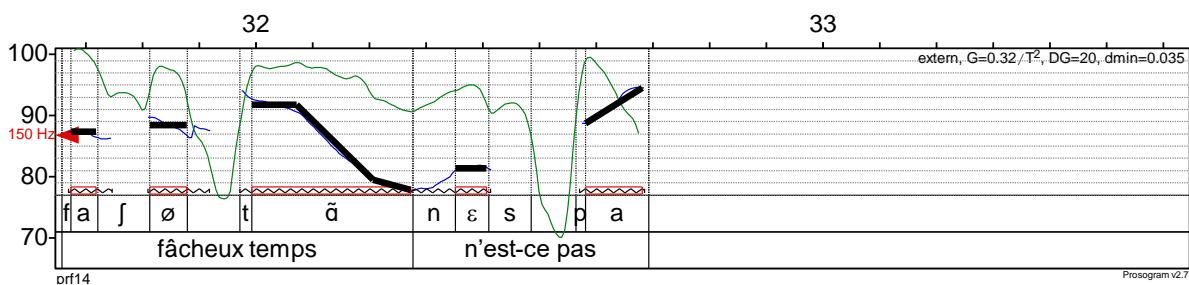
(32) d'accord // d'accord demain vous /// vous serez là {-3} **n'est-ce** {+2} **pas** (ectr)



Dans cet exemple, le locuteur vient d'être invité à dîner par son interlocutrice : étant très soucieux et maladroit, il s'assure qu'elle sera bien chez elle. Le sentiment d'incertitude correspond au fait que la syllabe *là* ne descend pas autant que dans l'énoncé affirmatif correspondant. Le locuteur n'exige pas vraiment la réponse de son interlocutrice, ce que montrent le petit intervalle entre la syllabe NeS et Pa, ainsi que le ton plat sur ces syllabes.

Dans le second type, le contour plat porte sur la syllabe NeS, et le contour montant sur la syllabe Pa ; le début de la syllabe Pa se situe plus haut que la syllabe NeS, comme dans l'exemple (33) :

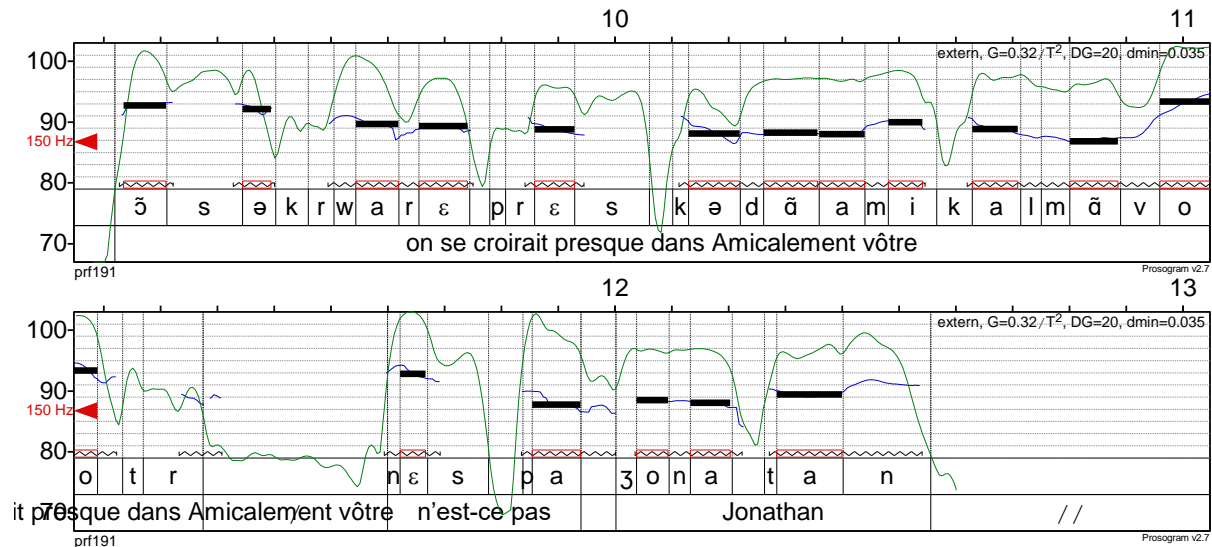
(33) fâcheux temps {+4} **n'est-ce** {+8} **pas** +6 (prf)



Le locuteur, concierge de l'immeuble, a commencé à parler de la voisine de palier de son interlocuteur, mais ce dernier ennuyé de ce bavardage lui a coupé la parole. Le locuteur change alors de sujet et parle du mauvais temps. Le contour descendant sur la syllabe *temps* signifie que le locuteur veut insister qu'il parle bien du temps. Le fait que le temps soit mauvais ne nécessite pas de vérification, mais avec *n'est-ce pas* le locuteur essaie de continuer la discussion, ce qui apparaît dans le ton montant de la syllabe Pa.

Dans le troisième type, les deux syllabes sont accompagnées d'un contour plat ; la syllabe Pa est plus basse que la syllabe NeS, comme dans l'exemple (34) :

(34) on se croirait presque dans *Amicalement vôtre* / {0} n'est-ce {-4} pas -4 Jonathan // (prf)



Dans cet exemple, la locutrice parle d'une photo de l'interlocuteur qui était en couverture d'un journal à côté de celle de son ami. Elle compare leur réussite à celle des personnages de l'émission télévisée « Amicalement vôtre ». *N'est-ce pas* sert ici à demander l'approbation de l'interlocuteur sur l'avis qu'elle vient de lui présenter, tout en imposant qu'il sera de son avis. Cela correspond au fait que la syllabe Pa est plus basse que la syllabe NeS.

4. Conclusion

Dans le cas de *hein*, l'énonciateur valide l'existence de *p*, en introduisant le coénonciateur comme instance qui peut éventuellement valider *p'*. La validation de l'énonciateur, étant d'ordre quantitatif, reste instable en attendant une validation d'ordre qualitatif. L'énonciateur confronte alors le coénonciateur à cette validation qualitative. Lorsque *hein* est attaché intonativement au cotexte gauche, ce dernier constitue *p*. Dans le cas où *hein* est employé sans cotexte, *p* n'est pas qualitativement spécifié. Dans les deux cas, *hein* marque l'existence de la valeur *p*. *Hein* peut être accompagné d'un contour plat ou montant : avec un contour montant, le locuteur appelle davantage la réaction de l'interlocuteur.

Avec *quoi*, l'énonciateur confronte le coénonciateur à la validation quantitative et qualitative de *p* (*p* ne peut être exprimé d'une autre manière). Lorsque *quoi* est attaché intonativement au cotexte gauche, ce dernier constitue *p* ; l'énonciateur ne remet pas en cause sa validité ; il ne met pas le coénonciateur face au choix *p*, *p'*. Dans ce cas, *quoi* est accompagné d'un contour

plat, alors que le contour de la syllabe précédant *quoi* peut être plat ou montant. Lorsque *quoi* est employé sans cotexte gauche, *p* n'est pas spécifié ; l'énonciateur fait porter au coénonciateur la responsabilité de la validation de *p*. Dans ce cas, *quoi* porte un contour plat ou montant. Dans le cas de *quoi*, avec ou sans cotexte gauche, c'est le coénonciateur qui est la source de validation.

Comme dans l'exemple (15), *quoi* peut s'employer même si le locuteur considère que son interlocuteur n'a rien dit. En revanche, l'emploi de *hein* suppose que le locuteur considère que son interlocuteur a dit quelque chose. Dans le cas de *quoi*, l'énonciateur introduit *p* comme valeur à spécifier, alors que dans le cas de *hein*, l'énonciateur indique l'existence de *p* sans s'intéresser à son contenu.

Dans le cas de *n'est-ce pas*, l'énonciateur suppose que *p* est valable pour le coénonciateur. Ensuite l'énonciateur remet cette supposition en cause et la vérifie. Comme dans le cas de *hein* et de *quoi*, lorsque *n'est-ce pas* est attaché intonativement au cotexte gauche, ce dernier définit *p*. Dans le cas où *n'est-ce pas* n'a pas de cotexte gauche ou qu'il est détaché intonativement de celui-ci, *p* sera défini par le cotexte droit. Lorsque *n'est-ce pas* n'a pas de cotexte, *p* est indiqué par ce que l'interlocuteur vient de dire. Les trois configurations intonatives sont possibles : dans la première, la hauteur de la syllabe NeS est plus haute que celle de la syllabe Pa ; dans la seconde, elle est plus basse que celle-ci. Dans les deux cas, le contour plat porte sur ces deux syllabes. Dans la troisième, le contour plat porte sur la syllabe NeS et le contour montant sur la syllabe Pa.

5. Références bibliographiques

CHANET, C., « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie », *Recherches sur le français parlé*, n° 18, 2004, p. 83-107.

CULIOLI, A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1-3, Paris, Ophrys, 1990-1999.

DOSTIE, G., *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 2004.

FERNANDEZ, M.M. J., *Les particules énonciatives*, Paris, PUF, 1994.

FRANCKEL, J.-J. et LEBAUD D., *Les figures du sujet*, Paris, Ophrys, 1990.

MERTENS, P., « Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse », *Travaux de linguistique*, n° 56, 2008, p. 87-124.

de l'intonation dans le discours

MERTENS, P., « Tutoriel Prosogram »,

http://bach.arts.kuleuven.be/pmertens/prosogram/tutoriel_prosogram.pdf, consulté le 7 janvier 2011, 2006.

MERTENS, P., « Un outil pour la transcription de la prosodie dans les corpus oraux », *Traitement Automatique des langues*, n° 45, 2004,

(<http://bach.arts.kuleuven.ac.be/pmertens/papers/tal2004.pdf>, visité le 7 avril 2005).

NODA, H., *Intersubjectivité : Modulation et ajustement, Cas des marqueurs discursifs hein, quoi, n'est-ce pas en français et darô, yo, ne, yone en japonais*, Thèse de doctorat, Besançon, Université de Franche-Comté, 2011.

PAILLARD, D., « Prise en charge, *commitment* ou scène énonciative », *Langue française*, n° 162, 2009, p. 109-128.

VINCENT, D., *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche, 1993.

Résumé en français :

Cet article vise à rendre compte du fonctionnement et des conditions d'emploi des marqueurs discursifs, en particulier *hein*, *quoi* et *n'est-ce pas*, en relation avec la problématique de l'intersubjectivité. Ce travail, s'inscrivant dans le cadre théorique développé par Antoine Culioli, « La théorie des opérations prédicatives et énonciatives », est consacré à la description des emplois de ces marqueurs, qui jouent un rôle crucial dans l'organisation des rapports intersubjectifs entre l'énonciateur et le coénonciateur, du point de vue distributionnel, sémantique, pragmatique et prosodique, afin de dégager leurs caractéristiques et expliciter leur spécificité. L'analyse se fonde principalement sur un corpus oral constitué de séquences tirées de films et d'émissions de télévision. Concernant l'intonation, nous optons pour la conception tonale proposée par Piet Mertens.

Mots clefs : marqueurs discursifs ; intersubjectivité ; *hein* ; *quoi* ; *n'est-ce pas*

Summary in English :

This paper aims to account for the functions and conditions of the usage of the discourse markers, particularly *hein*, *quoi*, and *n'est-ce pas*, in connection to the problem of intersubjectivity. This work, falling within the theoretical framework developed by Antoine Culioli in "Theory of Enunciative Operations", is devoted primarily to the description from a distributional, semantic, pragmatic and prosodic point of view of the use of *hein*, *quoi* and *n'est-ce pas* markers in French, which play a very important part in the organization of the intersubjective relations between the enunciator and coenunciator, to finally draw a characterization of every marker that clarifies their specificity. The analysis is based on a corpus consisting of the extracts from films and television. As for the intonation, we opt for the tonal conception proposed by Piet Mertens.

Keywords : discourse markers ; intersubjectivity ; *hein* ; *quoi* ; *n'est-ce pas*